Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 14 (1957)

Heft: 4

Artikel: Le testament de Bi-Pi [suite]

Autor: Pellaud, Francis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996721

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le testament de Bi-Pi

(Suite)

Si Baden-Powel était encore vivant, il aurait atteint cette année 100 ans.
Avant de s'éteindre le grand chef scout adressa à ses protégés un ultime message dont nous avons analysé, pour vous les divers passages, dans le No. 3 de Jeunesse Forte — Peuple Libre. Voici la fin de cette étude philosophique que nous confions à nos lecteurs.

Contentez-vous de ce que vous avez et faites-en le meilleur usage possible

Autre grande vertu : Savoir se contenter de son sort ! Une des plus infaillibles recettes du bonheur et pourtant si peu mise en pratique ! Dans sa course effrénée vers la richesse et le succès, l'homme supporte difficilement d'être devancé. Son désir de domination le pousse sans cesse à rechercher tout ce qui peut satisfaire son obsession. Son cœur ne connaît plus de repos tant qu'il n'a pas obtenu ce qu'il convoite. La jalousie le ronge jour et nuit jusqu'au jour où totalement aveuglé par sa passion il commette l'acte coupable qui entraîne généralement sa chute.
Telle est la folie humaine lorsqu'on oublie la sage parabole des talents. Se contenter des talents que l'on possède est une chose, mais savoir les faire fructifier en est une autre non moins importante. L'homme doué mais paresseux ne fait généralement rien de bon par lui-même. L'homme peu doué mais courageux et persévérant est capable de prodiges étonnants.

Regardez le beau côté des choses plutôt que le côté sombre

C'est un appel direct à l'optimisme que nous adresse ici Bi-Pi. Pas de roses sans épines certes, mais les épines enlèvent-elles leur éclat et leur parfum aux roses ? La vie dans son ensemble n'est pas faite que de jours ensoleillés, mais nous ne devons jamais oublier — comme le disait un ancien conseiller fédéral pendant la guerre — que derrière les plus sombres nuages il y a toujours un rayon de soleil ! A quoi bon se laisser accabler par les tracas et les soucis de notre existence terrestre ? A quoi bon se lamenter sur ses propres infirmités et ses chagrins alors qu'un seul regard autour de soi permet de constater qu'il y a des milliers et des milliers d'êtres qui méritent beaucoup plus de compassion que nous ! Alors !
Bi-Pi a 100 % raison, regardons le bon côté des choses et oublions tout ce qui peut tenir notre optimisme.

Mais la meilleure manière d'atteindre le bonheur est de le répandre autour de vous

Une citation, d'essence païenne, que l'on utilise volontiers pour justifier notre affreux égoïsme est la suivante : Toute charité bien ordonnée commence par soi-même !
C'est affreusement faux et diamétralement opposé à la charité chrétienne, la seule qui devrait guider nos agissements.
La Bruyère nous apprend que « l'égoïste ne se contraint pour personne, ne plaint personne, ne connaît de maux que les siens, ne pleure point la mort des autres, n'appréhende que la sienne qu'il rachèterait volontiers de l'extinction du genre humain ».
Mais l'égoïste tout comme l'envieux, le cupide et l'avare ne connaît pas le bonheur, le vrai, celui qui est fait du bonheur des autres. Comme il a raison Aimé Rochat, le chef de nos camps de ski pour la jeunesse lorsqu'il cite son mot d'ordre du camp : Il n'y a rien de plus beau au monde que d'apporter un peu de bonheur dans la vie des autres !
Oui, le seul bonheur qui mérite ce nom est celui que par nos pensées, nos paroles, mais surtout par nos actes, nous faisons briller dans les yeux de notre prochain. Ce bonheur là est inappréciable et par surcroît inaliénable.
Essayez de laisser ce monde un peu meilleur qu'il ne l'était lorsque vous y êtes venus et quand la mort approchera, vous pourrez mourir heureux en pensant que vous n'avez pas perdu votre temps et que vous avez fait « de votre mieux ».
Apôtre de la paix et de la joie, Baden Powell nous incite à participer à l'apostolat qu'il a si bien mené à chef en créant le mouvement scout mondial au sein duquel sont précisément mis journellement en pratique les principes énoncés ci-dessus. D'aucuns trouveront peut-être que c'est faire acte de présomption que de prétendre améliorer le monde par sa seule action personnelle.
Oublierait-on à l'âge atomique et des réactions en chaîne que le bien — tout comme le mal du reste — que l'on fait est « radio-actif » et que l'on peut, par son seul exemple, changer toute une communauté ? Mistraki le dit fort bien dans sa chanson « Il nous faut un printemps pour le monde » qui a déjà fait le tour du globe :

« Il nous faut un printemps pour le monde
Dont les fleurs sont des cœurs rayonnants ;
Un printemps où les chants se répondent gaîment
D'un bout à l'autre des continents
Jaillissant d'un élan invicible
C'est l'amour qui éclate partout
Nous savons ce printemps possible
Et dès ce soir il peut naître en vous ! »

Mais encore faut-il le vouloir ce printemps de chaleur et d'amour qui doit supplanter l'hiver de nos rancœurs, de nos médisances et de notre égoïsme !

Ne pas perdre son temps et faire « de son mieux »

Le monde moderne paraît tellement occupé qu'il semble puérile de lui recommander de ne pas perdre son temps. Et pourtant, que de futilités occupent nos existences alors que l'essentiel est souvent négligé ! Que de négligences coupables dans l'accomplissement de nos devoirs d'état ou de société ! Que de concessions faites au plaisir, au détriment du devoir ! Que de lâches abandons devant les difficultés ! Nous ne sommes pas tous des génies, mais tous nous pouvons et devons donner toute la mesure de nos moyens et « faire de notre mieux ». C'est ce que l'on appelle faire son devoir au plus près de sa conscience.

Soyez prêts à vivre heureux et à mourir heureux

« TOUJOURS PRET » la belle et énergique devise scoute est, à la fois, un serment et un engagement dont on trouve l'essence dans la noble « Promesse » de l'éclaireur que nous publions ci-après.
Etre prêt à vivre heureux, c'est accepter la vie avec ce qu'elle vous apporte de bon et de mauvais ; à se réjouir de ses joies et de celles des autres et à accueillir les épreuves avec confiance et sérénité. Etre prêt à mourir heureux, c'est avoir été fidèle, jusqu'au bout à tous ses engagements, ceux envers soi-même et son prochain, mais par-dessus tout, ceux envers le Dieu Tout-Puissant.
En nous laissant son message, Baden-Powell a donné, une fois de plus, libre cours à sa paternelle générosité afin qu'après sa mort, nous puissions profiter encore et toujours de son admirable exemple et de ses précieux enseignements si profondément chrétiens et humains. Puissions-nous dans notre activité de chef ou de subordonné nous en inspirer toujours afin qu'à notre tour nous puissions dire :J'ai eu une vie très heureuse et je suis prêt à mourir heureux !

Francis Pellaud